

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/259772770>

# La 'minéralité du vin' : mots d'experts et de consommateurs

Chapter · June 2015

CITATIONS

8

READS

199

3 authors, including:



**Laurent Gautier**

University of Burgundy

178 PUBLICATIONS 156 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Financial discourse: the case of the European Central Bank [View project](#)



Projets de recherche collaborative - Entreprises (PRCE) – dépôt octobre 2014 DIVIN – Dispositifs d'Information pour le Vin et Innovation Numérique [View project](#)

**LA « MINÉRALITÉ » DU VIN :  
MOTS D'EXPERTS ET DE CONSOMMATEURS**

Cet article présente l'état d'avancement d'un projet en cours visant à définir la notion de MINÉRALITÉ DU VIN dans deux types de discours : celui des experts et celui des consommateurs. En tant que rapport d'étape, il s'arrête largement sur le contexte ayant présidé à l'étude et conduit à la formulation des hypothèses de recherche. Il présente ensuite les résultats d'un premier temps de l'analyse dont l'objectif était de circonscrire sémantiquement la notion telle que celle-ci se dégage du discours ambiant émanant essentiellement de professionnels, semi-professionnels et autres amateurs éclairés s'exprimant dans des types de discours souvent prescriptifs. Ces éléments de départ étant posés, le second temps de la démonstration présente le mode d'élaboration d'un questionnaire destiné à recueillir, auprès de consommateurs, un corpus de parole sur la notion en jeu avant de commenter brièvement les premières tendances se dégageant d'un fragment de ce corpus.

**1. Introduction : éléments de contextualisation**

La présente contribution vise à proposer une première approche du mode de construction des notions de MINÉRAL/MINÉRALITÉ<sup>1</sup> dans le discours de consommateurs de vins et d'experts de la filière viti-vinicole<sup>2</sup>. S'inscrivant dans un projet à long terme initié par l'Institut Œnologique de Champagne et mené en collaboration entre des chercheurs en sciences du langage, en sciences du goût et en œnologie, il ne s'agit ici que d'un rapport d'étape présentant les résultats obtenus après dix-huit mois.

La question à l'origine du questionnement sous-jacent à ce travail est celle de savoir si l'inflation quasi galopante des termes *minéral/minéralité* dans les discours visés doit être analysée comme un effet de mode à visée essentiellement marketing qui partirait de l'idée selon laquelle ces termes sont connotés plutôt positivement<sup>3</sup> ou si ces emplois correspondent à une réalité sensorielle objectivable. En termes sémantiques, cela revient à s'interroger sur le

---

1 Les PETITES MAJUSCULES seront utilisées pour renvoyer aux notions tandis que l'*italique* renverra aux mots de la langue utilisés pour verbaliser ces dernières.

2 Sur la problématique plus globale experts vs. novices, cf. Valentin / Chollet / Abdi (2003). Morange (2009) invite toutefois à aller plus loin et à dépasser l'idée répandue de l'unicité de l'expertise et du discours expert. Cf. également la discussion en [2.2].

3 Lors du Lallemand Tour 2012, le journaliste spécialisé Cees van Casteren débutait ainsi sa présentation introductive : « La minéralité d'un vin est le terme de dégustation le plus utilisé en ce moment, devant le fruité et le floral. Il est employé par la majeure partie des dégustateurs. C'est un terme très positif, limite romantique, qui fait référence à un vin de terroir. » ([http://www.lallemandwine.com/IMG/pdf\\_fr\\_communique\\_2012\\_light.pdf](http://www.lallemandwine.com/IMG/pdf_fr_communique_2012_light.pdf), mars 2012). Il est remarquable de noter que la revue *Bourgogne Aujourd'hui* 98 (2011, 62) va exactement dans le même sens : « Pourquoi donc la minéralité a-t-elle fait une entrée en force dans le vocabulaire de la dégustation ? Parce qu'elle induit des qualités, de plus en plus valorisées dans le monde du vin. Les plus en phase avec les attentes actuelles du consommateur ».

caractère plutôt objectif ou plutôt construit de la notion, faisant ainsi écho à la conclusion d'un article de la revue *Bourgogne Aujourd'hui* (cf. *infra*) prédisant que [la question] « de la minéralité devrait [...] essentiellement rester, pour quelque temps encore, un débat purement lexical ». (*Bourgogne Aujourd'hui* 98 (2011, 67))

Dans ce qui suit, il s'agit donc de commencer par illustrer, à travers son actualité, le bien-fondé de cette interrogation [1.1] avant de dégager de façon plus précise la/les problématique(s) retenue(s) [1.2].

## 1.1 Une thématique actuelle

L'actualité de la notion se donne à lire aussi bien au niveau quantitatif que qualitatif. Une simple interrogation du web via le moteur de recherche *google.fr* à partir des chaînes de caractères reprises dans le tableau ci-dessous révèle l'omniprésence, dans la description de certains vins, de syntagmes dont on peut *a priori* penser qu'ils verbalisent la notion de façon prototypique dans le champ de spécialité interrogé ici :

Requête	Nombres d'occurrences
<i>vin minéral</i>	18.100
<i>vin blanc minéral</i>	22.610
<i>minéralité du vin</i>	13.900
<i>minéralité du vin blanc / d'un vin blanc / des vins blancs</i>	11

**Tableau 1 : *Minéral/minéralité* sur le web francophone<sup>4</sup>**

Sans entamer ici une analyse sémantique fine qui n'aurait que peu de sens pour une requête aussi globale, il convient d'ores et déjà de remarquer deux traits saillants qui nourriront l'analyse à venir à la fois du discours ambiant [2] et du corpus de parole des consommateurs [3] : d'une part la prépondérance de la notion dans la description de vins blancs puisque le nombre global d'occurrences du syntagme *vin blanc minéral*, qui renvoie à une catégorisation plus fine, est supérieur à celui du syntagme *vin minéral* et d'autre part l'emploi plus élevé de l'adjectif *minéral* en position d'épithète (40.710 occ.) par rapport à l'utilisation du substantif (13.911 occ.). Ce second trait méritera un commentaire particulier dans la mesure où il laisse supposer une accessibilité moins immédiate de la catégorie dénotée par le substantif<sup>5</sup>.

Par-delà ces chiffres bruts, l'analyse de fragments de discours de presse témoigne d'un autre type d'actualité de la notion centrée sur sa définition, voire les possibilités d'une définition. Un exemple, contemporain de la phase de démarrage de l'étude, suffira à illustrer cet état de fait. Dans son numéro 98 de février-mars 2011, la revue professionnelle *Bourgogne Aujourd'hui* publie ainsi un dossier intitulé « Vins et minéralité. Quand les pierres parlent » qui s'ouvre sur une mise en question de la notion<sup>6</sup> :

- 1) *Elle a fait **une percée spectaculaire** dans les commentaires de dégustation : la « minéralité ». Certains dégustateurs ne jurent que par elle. Nombre de professionnels, eux, y voient **une marque de la singularité** des vins de*

4 Ces chiffres, à manier avec les précautions usuelles pour toute recherche plein texte sur *google*, sont ceux de la date de rédaction de la communication sous-jacente à cet article (automne 2011).

5 Cf. [2.1].

6 De façon quasi contemporaine, la revue de terroir *En Alsace* publiait dans son numéro 69 d'octobre-novembre 2011 un article de deux pages intitulé « Energies et minéralités ».

*Bourgogne. D'autres au contraire affirment qu'elle n'est qu'une vue de l'esprit*<sup>7</sup>. (Bourgogne Aujourd'hui 98 (2011, 60))

- 2) *Mais à vouloir être « **tendance** », la tentation des professionnels, ou initiés, de verser dans une forme de **snobisme** est grande. Avec le risque **d'effrayer les béotiens** et de leur rendre le monde du vin décidément bien **ésotérique**. « Excusez-moi, vous parlez de pierre mais moi je n'en ai jamais mangé ! » lancent un peu narquois certains d'entre eux qui ne demandent qu'à comprendre. (Bourgogne Aujourd'hui 98 (2011, 62-63))*

Ces deux citations – parmi bien d'autres possibles dans ce dossier de huit pages qui donne la parole tant à des scientifiques qu'à des professionnels de la filière – cristallisent pour ainsi dire tous les termes du débat : d'une part l'aspect « mode », « tendance » de la notion dans la bouche des professionnels et des experts, c'est-à-dire ceux qui dominent et maîtrisent le discours ambiant qu'ils contribuent bien évidemment à construire, et d'autre part la dimension floue, voire « ésotérique » selon la revue, de cette notion pour le consommateur non-expert et même, dans certains cas, pour l'amateur – avec les risques d'incompréhension afférents.

Au vu de ces premiers relevés, il s'est avéré nécessaire de vérifier ces tendances sur un autre type de corpus, à savoir des discours nettement plus prescriptifs – utilisant ou non les nouvelles technologies (blogs, forums, etc.) – et dont on pouvait légitimement supposer qu'ils alimentent largement les connaissances et les discours des amateurs de vin sur la question de la minéralité. Ainsi, les exemples (3) et (4) sont en ceci intéressants qu'ils ne font que renforcer le questionnement général déjà mis en évidence dans la discussion des deux citations précédentes :

- 3) *Le mot minéralité est un mot que l'on emploie mais **qui n'est pratiquement jamais défini**. C'est là son principal problème. Je peux me risquer à exposer ce qu'il représente à mes yeux, mais c'est une tentative **obligatoirement sujette à remarque et contradictions** [...]»<sup>8</sup>.  
(<http://www.chateauloisel.com/etude/mineralite.htm>)<sup>9</sup>*
- 4) *La minéralité, d'abord et avant de me lancer dans ce débat, je tiens à signaler que sur le forum 'lpv' **le débat fait rage** et il est de grande qualité pour qui a le temps de lire des centaines de pages traitant du sujet. Plutôt donc que de reprendre **les choses savantes** que l'on peut lire là dessus je vais faire part de **ma vision plus empirique**. Il est évident que **ce terme 'large'** ne permet pas de se faire une idée très claire de ce qu'il peut caractériser. Je pense qu'il y a mille façons de le décrire et je vais donner **la mienne, une sensation**.  
(<http://www.lapassionduvin.com/phorum/index.php>)*

Tous ces exemples traduisent donc une nette insécurité cognitive de la part des locuteurs, insécurité pouvant être ramenée à l'instabilité conceptuelle qui semble cerner MINÉRAL/MINÉRALITÉ. A ce stade de la définition de notre problématique, les traits suivants semblent ainsi devoir être pris en compte comme constitutifs de la notion :

7 Dans tous les exemples, les soulignements en gras sont de nous (L.G., Y.L.F., B.R.)

8 Pour tous les exemples repris du web, les éventuelles incorrections orthographiques, grammaticales ou stylistiques n'ont pas été corrigées.

9 La date de dernière consultation de tous les liens Internet est celle de rédaction de l'article, soit mars 2012.

- absence de définition consensuelle (*pratiquement jamais défini, sujet à remarque et contradictions, terme 'large', une vue de l'esprit*) ;
- opposition entre savoirs savants et impressions du consommateur (*débat fait rage, choses savantes vs. ma vision plus empirique, effrayer les béotiens, ésotérique*) ;
- dimension éminemment subjective dans l'appréhension/la conceptualisation de la notion (*à mes yeux, la mienne, une sensation*) – même si comme le montre Vion (2009), la catégorie de la subjectivité doit être traitée avec précaution dans le domaine des descripteurs sensoriels.

Dans ce contexte, l'ultime étape dans la définition de la problématique a consisté à consulter l'état de la saisie lexicographique de la notion : cette insécurité cognitive et cette instabilité conceptuelle correspondent-elles à une réalité ? Ou sont-elles également le résultat d'une impression, voire de la circulation d'un certain discours reproduit d'une sphère de locuteurs à une autre ? Les définitions reproduites ci-dessous sont extraites de deux dictionnaires de langue générale (5, 6) et du dictionnaire de Coutier (2008) qui constitue, à l'heure actuelle, la saisie lexicographique spécialisée la plus aboutie dans le domaine (7)<sup>10</sup> :

- 5) *Minéral, ale, aux. I. Adj. 1. Relatif aux corps constitués de matière inorganique. Le règne minéral et le règne végétal<sup>11</sup>. Chimie minérale (opposé à chimie organique) 2. Constitué de matière inorganique. Cire minérale. Résine minérale fossile. Huiles minérales. Combustibles minéraux. Sels minéraux 3. Eau minérale : eau provenant d'une nappe souterraine, contenant des sels minéraux dotés de propriétés favorables à la santé. Eau minérale naturelle. Une bouteille d'eau minérale. (Petit Robert 2008, s.v. minéral)  
Minéralité : pas d'article.*
- 6) *Minéral, e, aux. Adj. Relatif aux minéraux, aux roches. Une substance minérale. Chimie minérale : partie de la chimie qui traite des corps tirés du règne minéral (par opposition à chimie organique). <On dit aussi chimie inorganique>. – Eau minérale : eau qui contient des substances minérales dissoutes, et qu'on emploie en boisson ou en bains, à des fins thérapeutiques. – Vieux. Règne minéral : ensemble des minéraux (par opposition à règne animal et à règne végétal). (Petit Larousse 2009, s.v. minéral)  
Minéralité : pas d'article.*
- 7) *Minéral, -ale adj. <nez et bouche (arômes)>. Qui évoque l'odeur ou le goût de certains minéraux ou de roches. 1. « qui confère à ce muscadet de sèvre-et-main une saveur minérale qui claque sur la langue » (1997), 2. Nez très minéral, pierre blanche, calcaire, bouche fine, structurée, dense (2000), 3. Le chablis est minéral (silex, pierre à fusil) (2001). Attesté en 1946, M. Duras, Les impudents. Absent des dictionnaires contemporains – dans tous les lexiques depuis Renouil (1988) (Coutier 2008, s.v. minéral)*

Les deux définitions extraites des dictionnaires de langue générale confirment tout d'abord la 'nouveau' de la notion : le substantif construit *minéralité* n'est ainsi pas encore lemmatisé et, au niveau de l'adjectif, aucun sens spécifique n'est consigné – ce qui signifie qu'en dehors de tout processus de terminologisation restant à démontrer, il faut s'en tenir au sens

10 Notre perspective est, pour le moment, purement synchronique. Une étude diachronique visant à faire l'archéologie de la notion dans différents types de discours est prévue pour une phase ultérieure.

11 Les exemples sont en italiques dans l'original et les définitions en caractères romains.

relationnel proposé comme acception première par les deux dictionnaires : ‘relatif aux corps constitués de matière inorganique’/‘relatif aux minéraux, aux roches’. C’est d’ailleurs ce que fait aussi l’auteur de l’article de *Bourgogne Aujourd’hui* :

- 8) *Revenons donc aux fondamentaux : le monde minéral est celui qui se distingue du monde végétal et animal. La chimie oppose donc le minéral à l’organique. Ce qui est vivant et ce qui ne l’est pas. (Bourgogne Aujourd’hui 98 (2011, 66))*

Mais dans ce cas, une sémantique purement compositionnelle achoppe : comment se représenter cette relation pour un vin ? Ensuite, ces définitions ne présentent aucun exemple de combinatoire avec le substantif *vin* : on peut bien sûr le mettre sur le compte des ‘hasards’ de la lexicographie, mais on peut aussi y voir une confirmation du caractère inédit de l’association. Ces dictionnaires de langue générale ne présupposent donc pas l’existence d’une catégorie VIN MINÉRAL. Or, les exemples convoqués précédemment attestent d’un emploi qui semble bel et bien dépasser la simple contingence. D’où la nécessité de se tourner vers la lexicographie spécialisée.

La définition de Coutier (2008) est ainsi riche d’enseignements : (i) D’une part elle définit l’adjectif, et non le substantif, reflétant ainsi la différence de diffusion constatée précédemment au niveau de la distribution des deux signifiants sur le web et faisant donc de cet attribut un descripteur adjectival « comme un autre » utilisé, dans les exemples, à la fois comme épithète de noms prototypiques du vocabulaire de la dégustation (*saveur, nez*) et comme attribut qualifiant une appellation (*Le Chablis est minéral*). (ii) D’autre part, les exemples sont en ceci intéressants qu’ils définissent le signe *minéral* en cherchant à l’identifier à des éléments concrets qui sont censés l’incarner (*Pierre blanche, silex, Pierre à fusil*). Sans anticiper sur les premiers résultats de l’étude consommateur présentés en [3], il convient de souligner que ce sont là des traits saillants aussi dans le corpus de parole produit par les répondants à l’enquête.

## 1.2 Problématique

Le croisement de ces éléments a permis de déboucher sur la formulation d’une problématique générale à deux niveaux. Tout d’abord, comment cette réalité, si elle existe, est-elle mise en discours, plus exactement en mots, dans les discours produits par la filière ? En d’autres termes, les professionnels du domaine définissent-ils eux-mêmes les notions de MINÉRAL/MINÉRALITÉ et si oui comment ? Ensuite, quel mode de circulation peut-on mettre en évidence des professionnels vers les consommateurs ? Ces derniers se réapproprient-ils des contenus et, surtout, des modes de verbalisation privilégiés ? Ce questionnement devrait permettre, à terme, de voir si la distinction discutée par Morange (2009, 143) peut être dépassée pour une notion en train de se construire :

Cependant, même si les consommateurs sont de plus en plus interrogés comme référentiels dans les études « conso », leurs jugements sont considérés comme fiables et pertinents dans le domaine de l'évaluation hédonique, le jugement d'agrément, mais ce sont, à juste titre, les experts qui demeurent les détenteurs de la compétence optimale dans la description et l'évaluation sensorielle de l'espace produit.

Cette problématique générale a été instanciée, pour cette première approche, par l'analyse de ce que nous proposons de nommer le 'discours ambiant' sur la notion [2] et par l'analyse des réponses à un questionnaire soumis à des consommateurs [3].

## 2. Une matrice discursive ?

Compte tenu des éléments de contextualisation qui précèdent, cette section s'attache à une approche de sémantique discursive visant à mettre en évidence l'existence, ou non, d'une matrice de conceptualisation, détectable dans le discours, de la notion de MINÉRALITÉ. Pour ce faire, c'est un corpus constitué de pages Internet qui a été interrogé, pages retenues pour leur représentativité du discours professionnel et semi-professionnel : commentaires de dégustation, présentations de vin ou encore discussions entre amateurs éclairés thématiques, de façon explicite, le caractère minéral ou non de tel vin, tel cépage ou telle appellation.

Cette analyse visait à vérifier deux hypothèses qui découlent certes de la section [1] mais qu'il convient de reformuler ici :

- Hypothèse 1 : L'indétermination de la notion apparue comme plus petit dénominateur commun à l'issue des analyses précédentes oblige à reconnaître, dans l'optique qui est celle du consommateur et qui sera au cœur de la partie empirique, un rôle clef aux phénomènes de circulation de discours. Ceci conduit à rechercher, dans le discours 'ambiant'<sup>12</sup>, une matrice discursive ayant pu sédimenter dans le discours des consommateurs<sup>13</sup> et leur fournissant, pour ainsi dire un 'prêt à parler' réinjecté, plus ou moins consciemment et automatiquement, dans leurs réponses.
- Hypothèse 2 : Cette matrice discursive, alimentée par les discours experts et pseudo-experts, peut être abordée et reconstruite, tout au moins en grande partie, à travers les types de discours regroupés dans le corpus interrogé ici.

Au niveau méthodologique, ce corpus a fait l'objet d'une double interrogation à partir des entrées suivantes qui sont apparues comme hautement pertinentes au vu de l'étude initiale d'un petit échantillon : la combinatoire des différentes classes de mots pour interroger, par-delà les associations, aussi les synonymes et antonymes apparents et le fonctionnement syntactico-sémantique de la notion [2.1] et les marqueurs d'activité métalinguistique et métadiscursive au sens large qui permettent de se faire une idée relativement précise du degré d'appropriation de la notion [2.2].

### 2.1 Combinatoire globale

Un des aspects les plus riches d'enseignements, avant même d'aborder la question des contextes, a résidé dans la comparaison de l'emploi – rapidement évoqué précédemment – de

---

12 Notion déjà mise en œuvre, pour un autre descripteur de l'agro-alimentaire, par Cayot / Gautier / Soubrier (2009).

13 Il convient de préciser ici que le second volet du projet visera à analyser, de façon empirique et sur le même mode de collecte que pour les consommateurs, les représentations des experts sur cette notion.

l'adjectif et du nom. Le tableau ci-dessous reprend les données chiffrées brutes qui feront l'objet du commentaire subséquent :

Catégorie interrogée	Combinatoire	Nombre d'occurrences
N= <i>minéralité</i>	+ <i>du vin</i>	13.900
	+ <i>des vins</i>	12.200
	+ <i>d'un vin</i> <sup>14</sup>	3.690
A= <i>minéral</i>	+ <i>vin</i> (épithète)	5.200 (sg.) + 12.900 (pl.)
	+ <i>vin</i> (attribut)	13.500 (sg.) + 574 (pl.)
	+ <i>vin blanc</i> (épithète)	9.810 (sg.) + 12.800 (pl.)

**Tableau 2 : Combinatoires étudiées de *minéral/minéralité***

La comparaison des chiffres bruts montre une nette prépondérance de l'adjectif (54.784 occ.) sur le nom (29.790 occ.) déjà évoquée en introduction. L'explication la plus rapide, mais non dénuée de naïveté, serait d'y voir une illustration du caractère néologique du nom *minéralité* révélé par son absence dans les dictionnaires de langue générale. Il convient toutefois de rappeler ici que le « sens » de l'adjectif *minéral* dans le domaine du vin relève lui aussi de la néologie, non pas formelle, mais sémantique, et que cela ne semble pas aller à l'encontre d'un large emploi dans les discours analysés. Dans ce contexte, la voie ouverte par Cance / Delepaut / Morange / Dubois (2009) permet d'éclairer cette apparente opposition entre les deux formes morphologiques en la reliant aux conditions de leur emploi en discours. Les auteurs retiennent ainsi deux caractéristiques majeures de l'adjectif pour étudier son emploi dans le domaine de la sensorialité : ils ne sont tout d'abord autonomes ni syntaxiquement, ni sémantiquement : on peut donc penser qu'ils saisissent une réalité conjointement avec le nom auquel ils sont adjoints. Se pose alors la question de leur valeur référentielle qui

concernerait dès lors davantage une propriété de l'objet, et non l'objet ou l'entité dans sa totalité, à laquelle un substantif fait référence, voire même **exprimerait quelque chose du point de vue du sujet quant à sa relation à ce qui est généralement désigné par une forme nominale.** (Cance / Delepaut / Morange / Dubois 2009, 183, souligné par nous L.G., Y.L.F., B.R.)

Cette hypothèse invite donc à considérer les emplois de *minéral/minéralité* en termes de catégorisation, ce que l'analyse des combinatoires permet – à ce stade initial de l'étude – d'approcher.

Compte tenu du plus haut pouvoir catégorisant supposé du nom *minéralité*, le prototype de la notion nous semble ainsi pouvoir être mis au jour en croisant les noms et les verbes les plus immédiatement proches du nom dans le corpus. A ce niveau, deux catégories se dégagent : des noms catégorisants, c'est-à-dire inscrivant la MINÉRALITÉ dans une classe sémantique précise, et il n'est pas surprenant d'y trouver des unités relevant de la sensation au sens large :

- 9) *C'est un mot ombrelle très pratique pour décrire des sensations difficiles à formuler autrement, qu'il m'arrive parfois d'utiliser pour certains vins au goût un peu "métallique" ou qui évoquent vaguement la pierre. Il me semble que ces*

<sup>14</sup> Les suites *minéralité d'un vin blanc* (5 occurrences) et *minéralité d'un vin rouge* (1 occurrence) n'ont pas été prises en compte.

*sensations* sont très souvent dues à l'acidité relativement volatile, ou plutôt à l'équilibre acidité/matière sèche dans un vin.

(<http://www.eccevano.com/fr/apprendre/cours/mineralite>)

- 10) *Je suis personnellement aussi parti de l'approche pierreuse de la mineralite. **L'impression** d'avoir des cristaux de roche en buvant de jeunes riesling sur sol granitique est quasiment tactile (ou alors c'est moi qui sentait les cristaux de tartre laissés dans la bouteille :-).*  
(<http://www.degustateurs.com/toast/toast.asp?sub=show&action=posts&fid=16&tid=4303>)

Par ailleurs, le nom *minéralité* est le plus souvent coordonné à d'autres unités pouvant aussi encoder des sensations comme *vivacité* (11) ou *expressivité* (12) ou alors à des noms ayant un statut de descripteur plus marqué comme *fraîcheur* ou *acidité* (13) :

- 11) *L'altitude des vignes de Saint Romain apporte **vivacité et minéralité** à ce vin fin et fruité.* (<http://www.sarnin-berrux.com/cuvees.html>)
- 12) *Or, on parle toujours de notes minérales et jamais d'un **nez minéral expressif**. La minéralité serait-elle une caractéristique subtile du vin? Le nez de l'Errazuriz est **expressif** et caractérisé par des parfums de fruits tropicaux, tel l'ananas. Je ne détecte aucune minéralité au nez.*  
(<http://www.sommeliervirtuel.com/08288415/VduV-17-La-mineralite-du-vin-existe-t-elle.html>)
- 13) *Sauf que cette minéralité, comment la ressent-on ? Ce n'est certainement pas qu'une question d'**acidité**, l'**acidité** excessive et déséquilibrant le vin pouvant être terriblement néfaste. Ce n'est pas non plus qu'une question de complexité (même si souvent les vins complexes ont une belle minéralité). Ce n'est pas non plus qu'une question de caudalie (unité de mesure de la longueur en bouche d'un vin).* (<http://www.1098.fr/quest-ce-que-la-mineralite-dun-vin/>)

Quant aux verbes utilisés, ils relèvent là aussi de deux grands ensembles : d'une part la catégorie de la gradation avec des unités comme *s'affirmer* en (14) mais aussi *souligner*, *amplifier*, *faire ressortir*, *augmenter* et d'autre part des lexèmes proches des verbes de dire à l'instar de *souligner* qui connaît des emplois particulièrement intéressants de mise en relation entre deux notions : soit la MINÉRALITÉ souligne un autre trait (15), soit elle est soulignée par quelque chose (16) :

- 14) *Bouche plus intensément et profondément fruitée, déliée et ample avec une éloquente charge d'acidité mûre et tonique qui souligne, parfaitement, **une minéralité qui s'affirme bien davantage**. Plus complexe, ce très bon riesling dispose d'une jolie allonge.*  
([http://www.alsace-vignoble.net/Selections/Faller/Riesling\\_faller.htm](http://www.alsace-vignoble.net/Selections/Faller/Riesling_faller.htm))
- 15) *Pour autant, ce vin est bien structuré avec **un nez fin souligné par la minéralité**, qui apporte de la fraîcheur et de la longueur en bouche.*  
(<http://www.lamblin.com/palmares.htm>)

- 16) *Le nez est minéral, propre et naturel, en bouche l'on retrouve cette même minéralité soulignée par une certaine épaisseur et des acides fins.*  
(<http://www.vins-de-hongrie.com/eger/11-boldogsagsagos.html>)

En première approximation, on en arrive donc à un prototype relativement vague d'une dénomination d'une perception graduable associée à des notions indéterminées et peu mesurables. Au vu d'une telle proposition, la question se pose donc de savoir si une définition plus précise peut être formulée, ou si les parts d'incertitude saisies ci-dessus sont pour ainsi dire inhérentes à la notion.

## 2.2 Activités métadiscursives

L'analyse du discours ambiant autour de la notion de MINÉRALITÉ s'est ainsi concentrée sur un type d'activité qui s'est révélée saillante dès les premiers échantillons de corpus recueillis : celle où le locuteur s'arrête sur ses propres énoncés pour les commenter, les analyser ou encore prendre ses distances par rapport aux mots qu'il emploie et que nous subsumons sous l'appellation de *métadiscursif*<sup>15</sup>. Cette saillance ne doit pas surprendre dans le domaine du sensible. Elle correspond en tout cas à l'hypothèse formulée par Maxim (2009, 343) dans le cadre d'un travail sur les descripteurs de la voix utilisés par des professeurs de chant lyrique :

L'activité métadiscursive joue un rôle déterminant dans la configuration de l'objet sensible en mettant en scène des modes spécifiques de construction du rapport à la connaissance selon les axes objectif/subjectif, certain/incertain.

Trois stratégies<sup>16</sup> relevant de cet ensemble ont été identifiées : il s'agit de les discuter ici en détails dans la mesure où elles co-construisent la matrice que nous cherchons à identifier.

La première stratégie consiste à thématiser le statut même des lexèmes employés. Même s'il ne saurait être question de sur-interpréter la perception que les locuteurs ont du fonctionnement/statut des mots qu'ils emploient, il est frappant de constater que c'est rarement la MINÉRALITÉ en elle-même qui est au centre des commentaires, mais l'emploi du mot (17), du terme (18) ou du encore du qualificatif (19) *minéral(ité)* pour finir par en arriver à la notion (20) :

- 17) *A mon sens le mot minéralité n'est pas galvaudé lorsqu'il sert à imager la perception que l'on a du bouquet d'un vin et que ce dernier nous évoque le pétrole, le silex frotté, la pierre à fusil, etc.*  
([http://www.degustateurs.com/forum/forum\\_posts.asp?TID=14836&PN=42&TPN=3](http://www.degustateurs.com/forum/forum_posts.asp?TID=14836&PN=42&TPN=3))
- 18) *Il est vrai que le terme minéralité (que j'utilise d'ailleurs très souvent dans mes CR) est plutôt vague et ne renvoie pas à un arôme particulier.*  
(<http://www.lapassionduvin.com/phorum/read.php?4,20945>)

---

15 Les lecteurs intéressés par cette problématique pourront se reporter à l'ouvrage classique de Rey-Debove (1997) ainsi qu'à la thèse d'Etat d'Authier-Revuz (1995) qui fait autorité en la matière.

16 Nous souscrivons totalement ici à la mise en garde formulée par Vion (2009, 364) contre toute surinterprétation du terme *stratégie* : « Les termes de stratégie ou de mise en scène ne réfèrent pas à un sujet autonome qui organiserait ses comportements en pleine conscience. Ces termes renvoient à des hypothèses, quant aux lignes d'actions co-construites par les acteurs, issues de l'analyse effectuée sur les comportements constatés. »

- 19) *Je m'interroge en effet depuis plusieurs mois sur les raisons et le sens qui font que le qualificatif "minéralité" soit apparu soudainement dans le vocabulaire des dégustateurs du monde entier, comme un feu de paille. Aujourd'hui, depuis environ 6 mois, les dégustateurs anglo-saxons s'en sont emparés et il fleuri un peu partout.*  
*(<http://www.lapassionduvin.com/phorum/read.php?4,20945>)*

preprint

- 20) *La perception sucrée dans un vin est relativement aisée et aboutit souvent à un consensus. Par contre, les caractéristiques de l'acidité et la **notion de minéralité** sont souvent plus délicates à définir.*  
(<http://odeauxvins.over-blog.com/categorie-10344428.html>)

De ces exemples, il appert clairement que la catégorisation des lexèmes *minéral(ité)* comme **termes techniques** renvoyant à des **notions** les place au centre d'un vocabulaire spécialisé<sup>17</sup>, celui de la dégustation, au même titre que d'autres unités présentées *a contrario* comme plus stabilisées (à l'instar de *sucrosité* en (20)).

Partant, la deuxième stratégie consiste à discuter la particularité de cette notion résidant dans un certain déficit définitoire présenté par les locuteurs comme lui étant inhérent, ainsi qu'en témoignent les exemples (21) à (23) :

- 21) *Le mot « minéralité » est un mot que l'on emploie mais qui **n'est pratiquement jamais défini**. C'est là son principal **problème**.*  
(<http://www.chateauloisel.com/etude/mineralite.htm>)
- 22) *La notion de minéralité du vin est **difficile à cerner**. Elle associe, il est vrai, des sensations olfactives (arômes de pierre à fusil), gustatives (fraîcheur) et de texture (vin cristallin).*  
(<http://lapassionduvin.com/phorum/read.php?22,214020,page=40>)
- 23) *La 'minéralité' du vin, qui est sans doute la caractéristique du vin **la plus difficile à définir**. Car, soyons francs : qui, ici, a un jour goûté à un caillou ?*  
(<http://blogues.journaldemontreal.com/mechantsraisins/2008/08/>)

Ces exemples, qui embrayent clairement sur la stratégie précédente, montrent bien que derrière la dimension dénomminative se cache une dimension plus immédiatement cognitive, à savoir l'existence d'un déficit épistémique : ce que disent en creux ces locuteurs c'est que malgré son caractère technique qui laisserait supposer qu'il existe un consensus définitoire, la notion ne connaît pas de définition stabilisée. On voit bien ainsi que, dans un mouvement en tout point objectiviste<sup>18</sup>, les locuteurs concernés essaient de chercher dans l'objet vin lui-même les traits caractéristiques objectifs du concept pour en faire les traits **définitoires** du mot : que ce soit de manière spécialisée en (22) où il s'agit, sur la base du savoir spécialisé de l'analyse sensorielle, de détecter, aux trois niveaux que sont l'odorat, le goût et la texture, des traits de MINÉRALITÉ, ou alors de manière plus « terre à terre » en (23) par une exemplification via le caillou.

Ce déficit épistémique justifie en quelque sorte la troisième stratégie qui consiste à confiner tout discours sur la minéralité – et donc, pour les locuteurs en question, leur propre discours – à la sphère personnelle, individuelle, en la marquant au sceau de la subjectivité :

- 24) *La minéralité est **une notion subjective**, donc non mesurable, contrairement à l'acidité par exemple auquel on l'associe souvent à tort. Et, **non contente d'être une notion on ne peut plus subjective**, elle peut recouvrir des choses assez différentes.* (<http://www.chateauloisel.com/etude/mineralite.htm>)

---

17 Pour une première approche de la notion de terminologie dans le domaine sensoriel, cf. Dacremont (2009).

18 Pour une présentation fouillée du débat objectivisme vs. constructivisme, cf. Lakoff (1987).

- 25) *A défaut de preuves formelles et scientifiques, voire sensorielles et définitives, il convient de nous montrer prudents lorsque nous évoquons la minéralité d'un vin.*<sup>19</sup>
- 26) *Adopter une posture scientifique face à ce sujet de la minéralité n'est pas je pense la bonne méthode étant donné le manque de données scientifiques sur le sujet. Il y a d'autres connaissances tout aussi louables basées sur l'expérience acquise des vignerons.*

Ces exemples confirment et développent la piste entrevue précédemment. Le premier réflexe est de chercher, du côté de la science, une définition non seulement objective, mais aussi objectiviste de la notion : à tel trait de l'objet vin correspond tel trait sémantique du lexème *minéral*. Devant le constat d'échec de cette tentative, il convient tout à la fois de « se montrer prudent » (25), mais aussi de substituer à l'appréhension objective une appréhension expérientielle, donc personnelle : faute de pouvoir mettre la MINÉRALITÉ en mots, on en fait l'expérience sensorielle. Reste alors, pour en parler, le recours aux « mots des autres », stratégie connexe à celle qui vient d'être examinée et qui se retrouve dans maints commentaires comme en (27) à travers lesquels le locuteur s'inscrit dans une sorte de prêt-à-parler – l'appropriation ne concerne toutefois finalement que le terme, le signifiant, auquel ce même locuteur cherche à donner corps en proposant sa vision de la notion :

- 27) *Il est évident que ce terme « large » ne permet pas de se faire une idée très claire de ce qu'il peut caractériser. Je pense qu'il y a mille façon de le décrire et je vais donner la mienne, une sensation.*

Les discours analysés jusqu'ici, produits par des professionnels, semi-professionnels et amateurs éclairés en situation non réflexive, semblent occuper une position singulière par rapport aux conclusions de Maxim (2009) qui a travaillé sur l'ouïe. En effet, pour MINÉRALITÉ, c'est la seconde tendance qui se dégage, trahissant en quelque sorte un défaut de « consensus normatif » :

Deux tendances se démarquent ainsi : une volonté de présenter la connaissance comme un fait établi et nommé par le biais d'un consensus normatif qui sanctionnerait les usages terminologiques ou une volonté d'exprimer le caractère subjectif et relatif de la connaissance ne serait-ce qu'en raison d'une adéquation partielle de la dénomination au contexte présent. (Maxim 2009, 348)

Dans ce contexte, il convenait de définir un protocole de recueil de données permettant d'accéder aux représentations cognitives associées au lexème *minéralité* lorsque le locuteur est explicitement invité à s'interroger, indépendamment de tout objet, sur son mode de construction de la notion.

### 3. Vers une approche sémantique empirique

L'étape suivante a ainsi consisté à diffuser parmi les consommateurs de vin un questionnaire destiné à recueillir un corpus de parole pouvant être confronté aux résultats de l'analyse du

---

19 Pour les exemples (25) à (27), il n'a pas été possible de remonter à la page source.

discours ambiant. Il s'agit donc de s'arrêter ici sur la méthodologie [3.1] avant de présenter les premiers<sup>20</sup> résultats [3.2].

### 3.1 Elaboration et diffusion du questionnaire

L'élaboration du questionnaire a été guidée par la volonté de l'équipe de pouvoir, à terme, croiser les données socio-démographiques avec une analyse linguistique. L'idée sous-jacente était d'analyser le corpus de parole non seulement en bloc mais aussi en sous-corpus correspondant à des groupes reconnus comme saillants à partir de l'analyse statistique des données sociologiques. Une première version du questionnaire a ainsi été testée sur deux événements réunissant *a priori* des consommateurs potentiels : la Foire Gastronomique et Internationale de Dijon et le Salon International de l'Agroalimentaire de Paris à l'automne 2010. Après modification et validation de la version définitive, le questionnaire a été mis en ligne<sup>21</sup> accompagné d'un bref texte de présentation.

Sa diffusion a été assurée, à partir de janvier 2011, selon le principe des cercles concentriques : un premier cercle correspondant aux contacts personnels (proches) des partenaires du projet, un second cercle 'institutionnel' touchant les personnels des établissements concernés (Université de Bourgogne, AgroSup Dijon, AgroParisTech), un troisième cercle visant les panels consommateurs constitués et un dernier cercle visant à recueillir les réponses du 'grand public' à travers des annonces dans la presse régionale, les sites gratuits, les journaux d'annonces spécialisées, les lettres d'information, les réseaux sociaux ou encore un événement comme la Fête de la Science. Ce mode de circulation, qui a permis de récolter, au moment de la rédaction de cet article<sup>22</sup>, environ 1100 réponses, nécessite de prendre en compte dans l'interprétation des résultats la sur-représentation potentielle des répondants universitaires, scientifiques ou liés, d'une façon ou d'une autre, au monde académique. Le questionnaire prévoyant toutefois un riche volet socio-démographique (*cf. infra*), ce biais possible pourra être sinon corrigé, en tout cas intégré à la définition des groupes saillants.

La première partie du questionnaire visait donc à recueillir des données générales sur les répondants permettant, au moment de l'exploitation, de définir des profils de consommateurs à partir d'une analyse multicritère. Outre les traditionnels items consacrés au sexe, à l'âge et au lieu de résidence (milieu urbain/rural et département), les autres questions devaient permettre de collecter des informations pouvant, le cas échéant, expliquer des choix de verbalisation privilégiés dans les questions ouvertes (*cf. infra*). Ces questions peuvent être regroupées en trois ensembles :

- profil socio-professionnel : niveau d'études, situation financière et profession ;
- lien avec le monde du vin (devant fournir des informations pertinentes pour tester l'hypothèse de la circulation de discours) : études dans le domaine viti-vinicole, liens familiaux ou amicaux avec la filière ;
- comportement d'achat : critères d'achat de vins, fréquence et lieux d'achat, attitude prévalant à l'achat, niveau de connaissances déclaré dans le domaine viti-vinicole.

La seconde partie du questionnaire devait, à partir de deux questions, aboutir à la génération de vocabulaire libre :

- Si je vous parle de minéralité à propos de vin, à quoi cela vous fait-il penser ?

---

20 Le corpus recueilli étant en cours d'analyse, nous ne présentons ici que quelques tendances générales.

21 Le questionnaire a en effet uniquement été administré sous forme électronique :

<https://sphinx.educagri.fr/enesad/mineralitevin/questionnaire.htm>

22 Le questionnaire reste actif au moment de la rédaction de ces lignes.

- Imaginez que vous ayez à expliquer à un ami ce qu'est la minéralité d'un vin. Pour lui expliquer, vous donnez une définition et citez des synonymes.

La formulation de chacune de ces questions a fait l'objet de nombreuses discussions entre les partenaires et est le résultat de choix qu'il convient sinon de justifier, à tout le moins de commenter brièvement. Il a tout d'abord été exclu de limiter le questionnaire à un type de vin, prototypiquement le vin blanc, de façon à laisser aux consommateurs la possibilité de formuler eux-mêmes cette restriction s'ils la jugeaient pertinente. Une formulation plus contraignante aurait en effet pu dissuader des répondants potentiels (à travers des réponses comme *Je ne bois pas de vin blanc*). Par ailleurs, le choix de la formulation générique à propos *de vin* visait à rester à un niveau global, sans anticiper sur un mode d'instanciation particulier – la seconde question permettant de passer à l'exemplification. Le choix a ensuite été fait, avec les risques que cela comporte<sup>23</sup>, d'en rester au niveau du substantif *minéralité*, ce qui nécessitait de la part des répondants un effort de conceptualisation accru. La seconde question a, elle, été formulée de manière à générer des exemples, c'est-à-dire dans le cas discuté ici des associations libres avec des cépages, des appellations voire des domaines devant permettre, idéalement, d'approcher le concept dénoté en termes de prototypicité et en extension.

### 3.2 Premières tendances

Sur la base des éléments qui précèdent, cette brève sous-section cherche à dresser un premier bilan provisoire de l'analyse automatique du corpus de parole produit par les 372 répondants<sup>24</sup>, soit 15.547 tokens ramenés à 2.098 types. Le tableau 3 reprend ainsi les mots ayant une fréquence de citation > 0,3 :

Mot	Nombre de citations
<i>vin</i>	608
<i>minéralité</i>	353
<i>goût</i>	329
<i>terroir</i>	322
<i>pierre</i>	208
<i>arôme</i>	143
<i>bouche</i>	105
<i>blanc</i>	88
<i>sec</i>	79
<i>acidité</i>	73
<i>frais</i>	69
<i>caillou</i>	64
<i>roche</i>	61
<i>composition</i>	61
<i>sensation</i>	57
<i>fusil (pierre à)</i>	52
<i>fruité</i>	51
<i>silex</i>	46

23 Cf. la discussion en [2.1] des conséquences de l'alternance adjectif/nom dans le domaine sensoriel.

24 Ce chiffre correspond à l'état de diffusion du questionnaire en mars 2011 – date à laquelle il a été analysé, dans le cadre d'un rapport de fin d'études, par Blandine Bonière à AgroSup Dijon.

### Tableau 3 : Saillances lexicales

Sans préjuger de ce que sera le tableau à l'issue de la constitution du corpus et sans prendre en compte ici les phénomènes de combinatoire, l'exploitation de ces premières données fait ressortir cinq éléments saillants eu égard aux résultats présentés dans la section précédente autour de la matrice discursive dont nous pensons qu'elle a sédimenté aussi dans le discours des consommateurs :

- (i) L'identification très forte entre minéralité et vin(s) blanc(s) : elle semble correspondre à une sorte de vulgate qui se retrouve largement dans les réponses à la question sur l'exemplification : Sauvignon, Chablis, Riesling...
- (ii) La dichotomie entre la présentation de la minéralité comme *sensation* – faisant ainsi écho aux dimensions subjectives et expérientielles dégagées en [2] – et une conceptualisation en termes de *composition* qui rappelle la notion de STRUCTURE à l'empreinte nettement plus technique et scientifique – dichotomie qui ramène au *topos* analysé en introduction sur le risque de césure entre initiés et béotiens et explique, en quelque sorte *a posteriori*, les activités méta-énonciatives de distanciation analysées en [2.2].
- (iii) La double dimension sensorielle de la notion avec une nette prépondérance pour le couple *goût/bouche* (434 occ.) par rapport au nez (143 occ. pour *arôme*), même si cette tendance peut être remise en cause lors de l'exploitation du corpus global.
- (iv) La conceptualisation de la notion comme descripteur sensoriel ainsi qu'en témoignent les occurrences de *sec*, *acidité*, *frais* ou *fruité* qui laissent penser que le consommateur catégorise la MINÉRALITÉ comme trait caractéristique de tel ou tel vin, s'inscrivant, comme cela a été analysé en [2], dans des chaînes de descripteurs. Cet aspect méritera un traitement approfondi, automatique pour explorer les combinatoires et énonciatif pour étudier, au cas par cas, les modes d'introduction de l'adjectif *minéral* ou du nom *minéralité* dans ces chaînes : *fruité*, qui occupe ici une place plutôt inattendue, fait-il par exemple figure d'antonyme « absolu » ?
- (v) La forte tendance à définir la notion sur le mode de l'évocation qui se révèle être celui de l'instanciation : c'est là que le champ pédo-géologique fait une entrée en force : *Pierre*, *roche*, *caillou*, *silex*, *Pierre à fusil*, même s'il demandera lui aussi à être structuré – *silex* et *Pierre à fusil* étant ainsi des catégories plus spécifiques que les trois autres. Deux remarques s'imposent ici. D'une part la question du statut de ces instanciations : s'agit-il véritablement d'exemplifications pour ainsi dire prises en charge, assumée par les répondants consommateurs, ou bien de citations des « mots/exemples des autres » comme pour les stratégies énonciatives discutées en [2.2] ? D'autre part, quelle place accorder à la notion de TERROIR : les incertitudes quant à son statut nous ont incité à ne pas la faire apparaître telle quelle dans la liste ci-dessus. Elle semble en effet jouer un rôle spécifique en ce qu'elle pourrait cristalliser, à elle seule et dans une sorte de halo sémantique, tous les traits discutés jusqu'à maintenant – nécessitant ainsi, dans la suite de l'étude, un traitement spécifique.

#### 4. Bilan et perspectives

Les analyses présentées ici avaient pour objectif non seulement de démontrer l'actualité de la problématique et sa pertinence pour un projet véritablement pluridisciplinaire, mais aussi de présenter et de discuter les choix méthodologiques initiaux opérés par l'équipe de chercheurs. Au vu des discussions en cours tant dans la filière professionnelle visée que chez les amateurs

de vin, la question semble en effet d'une importance évidente en termes de valorisation : ce n'est qu'au prix d'une analyse sémantique fine permettant d'accéder aux représentations mentales chez telle ou telle cible que le travail expérimental – que ce soit en analyse sensorielle ou aux niveaux chimique et pédo-géologique – peut commencer.

Au vu de ces besoins et des résultats de cette première étape, la suite du travail visera à analyser – à la fois de manière automatisée et manuelle – le corpus complet, puis de façon éclatée sur la base des sous-groupes déclarés saillants à partir de l'étude statistique des données socio-démographiques. L'analyse linguistique sera à la fois lexicale (combinatoires saillants – concordances ou n-grammes, synonymes, antonymes) et discursive (stratégies de reformulation, de distanciation, marqueurs métalinguistiques, etc.). Elle sera, à terme, reproduite pour l'analyse du discours professionnel en cours de collecte à travers une version adaptée du questionnaire. Les deux ensembles de résultats permettront non seulement d'aborder la question de la circulation des discours évoquée en introduction, mais ils fourniront également les bases de l'analyse sensorielle visant tout à la fois à dégager des vins minéraux prototypiques et un ensemble de traits définitoires constituant un noyau conceptuel stable et inter-subjectivement partagé. A plus long terme, il est aussi prévu d'interroger la dimension culturelle de la notion de MINÉRALITÉ en interrogeant, sur la base de la méthodologie développée dans cette première phase, des corpus et des panels allophones afin de confirmer ou d'infirmer l'intuition de ce vigneron côte d'orien que rapporte *Bourgogne Aujourd'hui* :

Les différents marchés appréhendent ce phénomène de manière très disparate. De retour d'une tournée en Asie chez ses clients, Laurent Ponsot, viticulteur en Côte de Nuits, suscite un questionnement sur l'aspect très culturel du phénomène : « Jamais en trois semaines on ne m'a parlé de minéralité », explique-t-il. (*Bourgogne Aujourd'hui* 98 (2011, 63))

## Bibliographie

- Authier-Revuz, Jacqueline (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse
- Beltran-Vidal, Danièle (éd.) (2009) : *Les mots de la santé (2). Affaire(s) de goût(s)* (Travaux du CRTT). Lyon : Université Lumière-Lyon II
- Bourgogne Aujourd'hui 98* (2011) : Vins et minéralité. Quand les pierres parlent (dossier)
- Cance, Caroline / Delepaut, Gaëlle / Morange, Séverine / Dubois, Danièle (2009) : Des adjectifs construits pour qualifier le monde. Dans : Dubois, 279-308
- Cayot, Philippe / Gautier, Laurent / Soubrier, Jean (2009) : Définir, dénommer et traduire l'onctuosité : regards croisés sur une propriété gustative et ses dénominations en français, en anglais et en allemand. Dans : Beltran-Vidal, 189-222
- Coutier, Martine (2008) : *Dictionnaire de la langue du vin*. Paris : CNRS éditions
- Dacremont, Catherine (2009) : Analyse descriptive : Comment le praticien de l'évaluation sensorielle construit-il une terminologie sensorielle ? Dans : Beltran-Vidal, 163-174
- Dubois, Danièle (éd.) (2009) : *Le sentir et le dire. Concepts et méthodes en psychologie et linguistique cognitives* (Sciences cognitives). Paris : L'Harmattan
- Lakoff, George (1987) : *Women, fire, and dangerous things : what categories reveal about the mind*. Chicago : The University of Chicago Press
- Maxim, Luiza (2009) : Du métadiscours aux connaissances. Quand l'expertise sensorielle se forge dans la parole. Dans : Dubois, 339-355
- Morange, Séverine (2009) : Expert ? Vous avez dit expert ? Dans : Dubois, 137-156
- Petit Larousse* (2009). Paris : Larousse
- Petit Robert* (2008). Paris : Le Robert
- Rey-Debove, Josette (1997) : *Le métalangage : étude linguistique du discours sur le langage* (Collection U. Série Lettres). Paris : Armand Colin
- Valentin, Dominique / Chollet, Sylvie / Abdi, Hervé (2003) : Les mots du vin : experts et novices différent-ils quand ils décrivent des vins ? Dans : *Corpus 2*. Version électronique <http://corpus.revues.org/36> (13/03/2012)
- Vion, Robert (2009) : De la subjectivité en discours aux discours sur la subjectivité. Dans : Dubois, 357-391

Pr. Laurent Gautier  
Centre Interlangues Texte Image Langage (EA 4182)  
Université de Bourgogne  
2 boulevard Gabriel  
FR-21000 Dijon  
e-mail: [laurent.gautier@u-bourgogne.fr](mailto:laurent.gautier@u-bourgogne.fr)

Dr. Yves Le Fur  
Centre des Sciences du Goût et de l'Alimentation  
(UMR 6265 CNRS, UMR 1324 INRA – uB)  
AgroSup Dijon  
26 boulevard du Docteur Petitjean  
BP 87 999  
FR-21000 Dijon  
e-mail: [y.lefur@agrosupdijon.fr](mailto:y.lefur@agrosupdijon.fr)

Dr. Bertrand Robillard  
Institut Oenologique de Champagne  
ZI de Mardeuil – Allée de Cumières  
BP 25  
FR-51201 Epernay  
e-mail: brobillard@ioc.eu.com

Preprint